

Le Journal d'Adèle

Journal d'information de l'Association Adèle de Glaubitz

N°6 - MAI 2014



EXPOSITION :
100 portraits pour
découvrir l'Association



ÉVÈNEMENT

Bravo aux 102
médaillés de l'ESAT



DOSSIER

Encourager
tous les talents...



MÉTIERS

Des éducateur spécialisés
pour accompagner des
parcours de vie



PRATIQUE

Composer avec
les handicaps rares

Adèle
DE GLAUBITZ ASSOCIATION



Vivre une espérance



100 PORTRAITS

pour découvrir l'Association

Plus de 2 000 personnes sont au cœur de l'engagement de l'Association Adèle de Glaubitz. Nous avons la conviction que chacune des personnes accueillies et accompagnées dans nos établissements et services est unique et qu'elle peut se révéler comme un cadeau, une richesse pour les autres. Pour souligner cette richesse, l'Association a mis en avant ces enfants et adultes par une grande exposition de photos présentée lors de l'inauguration de son nouveau Siège.

Une exposition pleine de vie

Pour rassembler « 100 portraits » de personnes accompagnées dans les établissements, l'Association a fait appel aux talents de Christophe Gaschy, animateur à l'Institut Saint-André de Cernay. Pour cet éducateur spécialisé, l'image est à la fois un outil et une passion : « *Je suis convaincu que **la photo permet de mettre en lumière les personnes, malgré les handicaps ou les difficultés, de montrer leurs possibilités, mais aussi d'inscrire une trace de leur histoire et de leur passage, parfois bref, parfois le temps d'une vie, dans les établissements de l'Association Adèle de Glaubitz. Chaque photo raconte une rencontre, brève, furtive, ou au contraire, plus longue et progressive. Une rencontre également avec des équipes éducatives qui mettent du cœur et de l'énergie pour rassurer, accompagner, trouver le petit truc pour que le modèle soit à l'aise.*** » Et le fruit de ces rencontres est saisissant de vie et d'émotions !

Un projet associatif pour des projets de vie

Le 31 janvier dernier, l'Association Adèle de Glaubitz a inauguré son nouveau Siège, au 76 avenue du Neuhof à Strasbourg, avec le vernissage de cette exposition. Les « 100 portraits » traduisent mieux que des paroles le projet de l'Association, entièrement et uniquement centré sur les personnes, afin de leur garantir le plus haut niveau de réalisation de leur projet de vie : projet de scolarité, projet professionnel, projet d'épanouissement personnel, projet d'une vie faite de relations et d'amitiés, projet d'une vie amoureuse, projet de santé, ou encore projet d'une vie spirituelle... Nous mettons en œuvre toute notre énergie et nos compétences pour accompagner ces personnes accueillies, leur permettre de s'épanouir et de croire aux possibles. Leur visage, leur sourire, leur présence, leur fragilité et leur force nous rappellent l'importance du partage et la richesse de l'attention portée à l'autre...

Édito

Chers lecteurs,



Depuis 16 ans, la Compagnie de théâtre Brighella se produit sur les plus belles scènes alsaciennes. En situation de handicap, les comédiens de cette troupe sont tous accueillis au Foyer d'accueil spécialisé de l'Institut Saint-André à Cernay. Leur succès qu'ils partagent avec bonheur avec le grand public reflète bien ce que recherche l'Association Adèle de Glaubitz pour chacune des personnes qu'elle accompagne.

Pour répondre à leurs besoins et à leurs souhaits, l'Association met en œuvre des actions adaptées afin que les personnes accueillies puissent s'épanouir. Cet épanouissement peut passer par des activités culturelles et artistiques comme vous pourrez le découvrir dans le dossier central de ce *Journal d'Adèle* qui retrace notamment l'odyssée de notre talentueuse troupe de théâtre.

Dans la rubrique « Métiers », nous vous proposons de partager le quotidien des éducateurs spécialisés. Ce métier emblématique du secteur social et médico-social se caractérise en effet par une grande diversité des missions à accomplir et un fort engagement auprès des personnes.

Nous souhaitons aussi vous faire découvrir les actions très spécialisées mises en place pour des personnes en situation de handicaps rares. En développant de telles compétences et un savoir-faire reconnu, l'Association veut apporter des solutions pertinentes et ajustées à ces personnes dont les besoins sont complexes.

Enfin, c'est très chaleureusement que nous félicitons les 102 personnes en situation de handicap pour la médaille du travail qui leur a été remise en février dernier. Une récompense bien méritée qui les honore et fait aussi toute la fierté de l'Association Adèle de Glaubitz.

Bonne lecture

Michel Gyss,
Président

Sommaire

- p. 4 Évènement / Bravo aux médaillés de l'ESAT
- p. 6 Brèves
- p. 8 Témoignages / Un sentier pour tous
- p. 9 Dossier / Encourager tous les talents...
- p. 15 Partenariat / Le pari gagnant de l'intégration
- p. 16 Projet / Une terre pour s'épanouir
- p. 18 Métiers / Accompagner les parcours de vie
- p. 20 Débat / Comment travailler le lien avec les familles ?
- p. 22 Pratiques / Composer avec les handicaps rares
- p. 24 Rencontre / Autour du chocolat

Bravo aux médaillés

L'une des plus belles récompenses vient d'être remise à plus d'une centaine de personnes : la médaille d'honneur du travail en argent pour 20 années de service ! Cette décoration officielle revêt un caractère d'autant plus exceptionnel qu'elle distingue des travailleurs de l'ESAT Saint-André, tous en situation de handicap. Retour en images et en témoignages sur cet évènement fort en émotion et en symbole.



Remercier chacun

Par la remise des médailles du travail, l'ESAT Saint-André a voulu récompenser les plus anciens des ouvriers avec le soutien des responsables politiques locaux (maires, conseiller général, sous-préfète) qui ont chaleureusement félicité chacun des médaillés.

Parmi eux, il y avait Charles, Georges, Marie-Thérèse présents à l'ESAT de Cernay depuis les premiers temps (1975), ainsi que 10 des tous premiers ouvriers de l'ESAT du Steinkreuz fondé en 1988. Etaient aussi présents Gilbert, embauché maintenant par le magasin Cora, David si fier, Marie-Christine et Sandra tellement émuës.

Daniel n'a pu s'empêcher de dire un mot au micro, Marie-Odile et Brigitte ont dû habilement manipuler leur fauteuil sur le podium, Jean-Charles avait invité sa fille et sa petite-fille... Et tous les autres... Tous le méritaient vraiment.

Quel plaisir que ces deux journées de fête à Cernay et à Wintzenheim. En étant ainsi récompensé, chacun devenait plus **heureux de son travail, de ses efforts, de sa place à l'ESAT**. Et que dire des professionnels ? L'accompagnement par les moniteurs d'atelier de chaque ouvrier vers la médaille donnait du sens à leur accompagnement de chaque jour. À certains moments, on se demandait qui était le plus ému ! C'est en organisant de tels événements que l'Association fait grandir chacun, lui donne un peu plus de dignité et sans doute un peu de bonheur.

François Hubert
Directeur de l'ESAT-EA Saint-André



Ginette Hébert et Nathalie Morlon



«Ginette : Je suis arrivée le 4 novembre 1991 à l'IME de l'Institut Saint-Joseph de Colmar et j'ai fait plusieurs stages avant d'arriver au CAT, c'est comme ça que s'appelait avant l'ESAT de Wintzenheim...

Nathalie : Moi, je suis entrée vers 12 ans à l'IME et c'est là-bas qu'on s'est connues.

Ginette : Nathalie, elle est venue à l'ESAT un peu grâce à moi. Je demandais tout le temps à ma responsable s'il y avait une place pour elle ici.

Nathalie : J'ai attendu pendant un an avant qu'il y ait une place. Et quand on me l'a proposée, j'ai dit oui. Maintenant, nous travaillons ensemble et il y a une bonne ambiance. J'ai un appartement à Wintzenheim et le week-end je vais en montagne à Aubure avec mes parents.

Ginette : Moi, je suis au Foyer Saint-Joseph, je mets 15 minutes pour venir en vélo et 10 minutes quand il n'y a pas de circulation, sinon je prends le bus.

Nathalie : Je suis émue. Il y a beaucoup de monde aujourd'hui pour la fête. J'ai invité Judith de l'entreprise Belden pour qui je travaille et aussi Sylvie, ma monitrice d'atelier.

Ginette : La médaille, je suis contente de l'avoir eue parce que ça fait 20 ans que je travaille. Avec tout ce que l'on fait, on la mérite ! »



David Jaegle

« Ça fait 25 ans que je travaille à l'ESAT, depuis 1989. C'est valorisant, ça nous fait plaisir d'avoir une médaille : on est content car on la mérite à cause de notre travail. Pour la fête, j'ai invité ma belle-sœur et mon frère : ils ont trouvé que c'était grandiose ! Ils m'ont dit merci.

Maintenant, ils savent ce que je fais...

Je suis arrivé en 1977 à l'Institut Saint-André à 7 ans. J'ai passé pratiquement toute ma vie ici : on va dire que c'est ma maison ! Je suis très content de travailler, ça me plaît ce que je fais et mes collègues sont très sympas... »

Daniel Colle

« Ça fait déjà longtemps que je suis à l'ESAT de Cernay. Ici, ça me plaît. Lucie, Olivier et moi, nous mettons les bouteilles dans les caisses toute la journée. Moi, j'aime bien travailler, c'est mon plaisir d'être ici. Je fais mon travail et ça se passe très bien. J'ai des copains, des copines. J'ai rencontré ma copine, Monique qui travaille aussi dans le même bâtiment. Je m'entends

bien avec les copains. Le soir, on mange ensemble, le midi aussi.

Je vais recommencer l'entraînement de lutte pour aller au championnat en Bourgogne. J'ai déjà reçu des médailles pour la lutte mais c'est la première fois que j'ai une médaille pour le travail ! J'ai même le diplôme que j'ai accroché chez moi. »



Astrid Zanuttini

« La médaille, ça fait plaisir. J'ai acheté un cadre pour mettre sous verre le diplôme et la médaille qui sont accrochés dans le couloir chez moi à Thann.

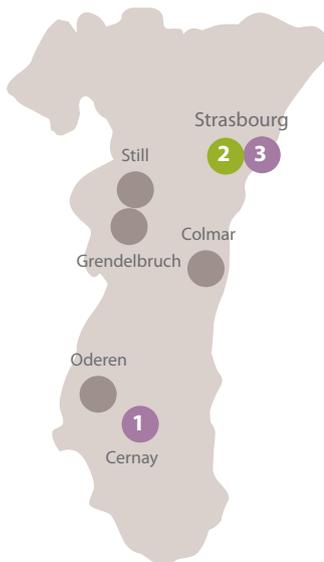
En mai de cette année, ça fera 27 ans que je suis à la buanderie, sous le clocher de l'Institut Saint-André. Les chariots arrivent avec le linge propre mélangé : les draps, les taies d'oreillers, les torchons, les serviettes... Je plie le linge, je

le trie et après il faut le ranger dans les paniers pour tous les groupes de vie.

Mes premières vacances, c'est grâce à mon travail. Si je n'avais pas eu de travail, je n'aurais pas pu partir en Tunisie. J'ai aussi été en Grèce, en Turquie, en Finlande... L'an dernier, j'étais avec mon frère en Ecosse. Là, je pars en avril avec ma maman une semaine en Espagne... »

Si nous avons pu interroger toutes les personnes médaillées, chacune aurait dit, avec ses mots, sa fierté de travailler et son émotion à recevoir cette récompense. Le travail leur permet d'être reconnues, de donner du sens à leur vie, de nouer des amitiés, de voyager même... Il leur donne surtout une place à part entière dans notre société et l'Association en est aussi fière qu'eux.

1 IME DE L'INSTITUT SAINT-ANDRÉ – 9 DÉCEMBRE 2013



Des stylos pour l'école

Des jeunes de l'IMPro se mobilisent pour la bonne cause. Depuis l'été dernier, ils participent à une action de recyclage de stylos usagés, initiée par l'Association **La vie en marche**. Les fonds ainsi récoltés sont destinés à un projet humanitaire : « *Les stylos, c'est pour l'école, là-bas au Sénégal, explique l'un des jeunes. Moi, si quelqu'un a un stylo vide, je lui demande de ne pas le jeter mais de me le donner pour l'école.* »

Une fois qu'ils ont rempli leur premier carton de stylos à recycler, les jeunes l'ont remis aux organisateurs de l'opération de solidarité. Par ce temps d'échanges, ils ont pu partager leur expérience avec beaucoup de fierté. Grâce à leur motivation, **cette opération humanitaire dépasse les frontières, et notamment celles du handicap**. Alors aidez-les à remplir d'autres cartons en déposant vos stylos usagés à l'accueil de l'Institut Saint-André !

2 ASSOCIATION ADÈLE DE GLAUBITZ – 2014

Un projet innovant pour personnes autistes

Les Hôpitaux Universitaires de Strasbourg (HUS) et l'Association Adèle de Glaubitz ont décidé d'unir leurs efforts pour construire un **Dispositif d'Accompagnement et de Soins Coordonnés pour l'Autisme (DASCA)**. Ce projet a pour but d'assurer une complémentarité des prises en charge d'enfants, d'adolescents et de jeunes adultes présentant des troubles autistiques et d'autres troubles envahissants du développement (TED), et la création d'un établissement médico-social IME/SESSAD qui ouvrira en septembre 2014 à Strasbourg. Ce projet expérimental est original et complexe. Il permet l'interaction entre le secteur sanitaire (diagnostic, évaluation clinique, thérapies...) et le secteur médico-social (éducation et pédagogie spécialisées, rééducation, accompagnement vers l'autonomie,...). Ce dispositif s'inscrit dans la logique du nouveau plan autisme 2013-2017 avec des interventions spécialisées de manière très précoce et jusqu'à l'âge adulte.



1 INSTITUT SAINT-ANDRÉ – 24 JANVIER 2014 40 ans de carrière



Jean-Marie Fenger est entré comme stagiaire à l'Institut Saint-André en 1972 et y est resté jusqu'en janvier comme directeur de l'établissement de l'Habitat et des services communs. Plus de 350 personnes ont fêté avec lui son départ en retraite. Des nombreux témoignages donnés lors de ce moment riche en émotions, nous reprendrons celui de Timothée au nom de tous les locataires de la Résidence les Pins : « *Jean-Marie a été pour nous un confident, gardant toujours la porte de son bureau ouverte. Il nous accueillait chaleureusement pour écouter nos soucis, nos moments de joie, pour*

nous aider à régler nos conflits. Il savait être juste et trouver des solutions équitables qui satisfaisaient tout le monde. Il était toujours soucieux de notre bien-être, garantissait notre indépendance et notre liberté. Il était tout simplement respectueux pour chaque résident. Durant ces 20 dernières années, il a amélioré nos conditions de vie en créant les résidences et en agrandissant les chambres du foyer. Il était toujours présent lors des différentes manifestations de l'Institut. Alors pour tout cela, nous lui disons un grand merci et nous lui souhaitons une agréable retraite. »

3 PÔLE SENSORIEL DU SITE DU NEUHOF - 29 JANVIER 2014

7 médailles remportées



Au Critérium d'athlétisme pour déficients visuels de Vittel, 16 élèves ont défendu les couleurs de l'Association. Lors de cette compétition pour tous, ils ont enchaîné sauts, lancers et courses dans une ambiance très conviviale. Bravo aux participants et félicitations aux 7 médaillés : Laurine, Juliette, Chloé, Ilirijana, Kaan, Béranger et Ahmet ! Leur envie de gagner nous confirme que le sport permet à chacun, avec ou sans handicap, de dépasser ses propres limites, de partager des expériences et favorise ainsi l'intégration sociale (cf notre dossier consacré au sport et au handicap dans le précédent *Journal d'Adèle*).

2 ASSOCIATION ADÈLE DE GLAUBITZ - MARS 2014

Des défilés de toute part

Près de 500 personnes ont participé à la cavalcade organisée par l'Institut Saint-André. Ambiance tout aussi joyeuse au Site du Neuhof ou encore à l'Institut Saint-Joseph...



1 INSTITUT SAINT-ANDRÉ - 30 MARS 2014

19^{ème} édition de Bouge ta planète

Ouverte à tous, la belle fête « Bouge ta planète » a rassemblé plus de 400 enfants venus en famille à l'Institut Saint-André pour partager un moment fort de solidarité. Les parcours à vélo, en chaise roulante, les ateliers jeux, dégustation, bricolage, citoyens et sportifs ont permis à tous de participer au même élan en faveur des actions du Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD) et de Caritas Alsace. Les fonds ainsi récoltés sont destinés à des enfants en situation de handicap intellectuel en Egypte. Par cette ouverture, l'Institut participe à l'intégration sociale des personnes qui y sont accompagnées.



3 CENTRE JACOUTÔT, SITE DU NEUHOF
11 MARS 2014

Des crêpes, du citron et un premier prix



Du haut de ses 14 ans, Samantha a remporté le 1^{er} prix du concours de cuisine dont le thème était, cette année, les crêpes. La jeune fille malendante a concocté un mille-feuille de crêpes à la crème de citron et créé elle-même l'assiette de présentation de sa recette. Membre du jury, Jean-Marc Kieny, le restaurateur étoilé de Riedisheim a été séduit par ce joli plat et lui a aussitôt commandé une douzaine d'assiettes. Cette belle expérience a permis à Samantha de prendre confiance en elle et de se projeter plus facilement dans son avenir professionnel. L'une des missions de l'Association est bien d'accompagner les jeunes en situation de handicap vers le monde adulte en facilitant notamment leur intégration professionnelle. Avec ce concours, Samantha choisira peut-être de suivre les pas du grand chef étoilé et continuera assurément à régaler les papilles de ses proches...

Retrouvez toutes nos actualités détaillées sur www.glaubit.fr

Un sentier pour tous

Comment rendre la nature facilement accessible aux personnes en situation de handicap visuel ? Ce challenge, le Lions Club d'Obernai l'a relevé en créant le sentier du Steinberg qui fait aujourd'hui la joie des résidents de l'Institut des Aveugles de Still. Nous vous proposons une jolie balade en forêt...



S'adapter aux handicaps

Après trois années de réflexion, de travail, d'actions, le Lions Club d'Obernai a créé le sentier du Steinberg pour lequel les résidents de l'Institut des Aveugles ont pu apporter quelques conseils d'aménagement après l'avoir testé. « Situé en forêt de Boersch, sur les hauteurs de Klingenthal, ce sentier d'une longueur de plus d'un kilomètre est pourvu de panneaux descriptifs des essences forestières en place, explique Jean-Pierre Lalevée, l'instigateur de ce projet. Ces panneaux ont la particularité d'être lisibles par tous publics sur la partie droite et par les non-voyants car rédigés en Braille sur la partie gauche. Le sentier est ceint sur toute

sa longueur d'un câble tendu servant de « fil-guide » qui permet aux personnes malvoyantes de circuler librement. Quatre bancs de repos ou de méditation sont également mis à disposition des promeneurs.

Par sa conception, son originalité, sa finalité, cette boucle sous la futaie a le privilège de représenter la synthèse de toutes les valeurs du lionisme, à savoir, le lien entre les hommes et les territoires, l'aide aux autres, la santé, l'environnement, le développement durable, la jeunesse et la culture. »

Un lieu de partage

Comme le veut le dicton « à la Sainte Catherine, chaque arbre prend racine », une nouvelle essence forestière est plantée chaque année. L'an dernier,

c'est l'école primaire d'Ottrott qui a participé au projet, en présence et avec la complicité de résidents de l'Institut des Aveugles. Jacques Imbs, Président actuel du Lions Club a alors rappelé que « l'un des challenges de ce projet est d'y associer la jeunesse, de l'impliquer dans la pérennité du sentier par ces nouvelles plantations, de perpétuer ainsi la dynamique de la première heure et de la garder vivante bien longtemps encore. Cela afin de sensibiliser et rapprocher la jeunesse au monde du handicap. Ce sentier se veut être **un lieu de promenade, de rencontre, de partage**, entre les personnes handicapées, les promeneurs ou tout simplement entre les amoureux de la nature. Ce sentier doit être une ouverture, une source de lumière et d'espoir pour tous ! »

Se balader librement en forêt

Les résidents de l'Institut des Aveugles se promènent régulièrement sur le sentier du Steinberg. Avec bonheur, ils participent à chaque nouvelle plantation comme celle du 22 novembre dernier. Voici leur récit :

« Quelle fut notre surprise ce matin, avant de nous rendre à la sortie. Les premiers flocons de neige sont apparus. Arrivé sur le sentier, notre petit groupe (Nicoletta, Gauthier, Grégory, Nicolas, Tatiana et Mathieu) a été chaleureusement accueilli par Jean-Pierre Lalevée (initiateur du projet), quelques autres membres du Lions

Club ainsi que les élèves du CE2 de l'Ecole d'Ottrott et de leur instituteur. Ensuite, chacun, guidé par les élèves, s'est dirigé vers l'endroit de la plantation.

Cette année, l'essence à l'honneur était le mélèze. Sa particularité : c'est un conifère qui perd ses aiguilles en hiver. Nicolas et Grégory ont aidé à la plantation tandis que

Gauthier et Nicoletta ont fait une démonstration aux élèves d'une lecture en braille.

Cette sortie riche a permis de **découvrir la nature autrement et de tisser des liens** avec les élèves. En attendant l'année prochaine pour la plantation d'un nouvel arbre, nous n'hésiterons pas à nous balader sur le sentier. »



Encourager tous les talents...

En associant la culture au handicap, on pense immédiatement à l'accessibilité ainsi qu'aux approches thérapeutiques mais il s'agit avant tout d'un droit. Inscrit notamment dans l'article 27 de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, l'accès à la culture pour les personnes en situation de handicap permet la reconnaissance de leur citoyenneté et de toute la richesse de leur différence. Expression des singularités individuelles, l'art existe pour l'art, il s'adresse à tous et tous peuvent s'impliquer. Comment l'Association Adèle de Glaubitz accompagne-t-elle les personnes qu'elle accueille dans leurs pratiques culturelles et artistiques ?

Susciter la curiosité, aiguïser les goûts, être dans l'échange et le partage,... la culture peut être un moyen de développer les sens, d'acquérir des compétences, de favoriser l'autonomie mais aussi d'améliorer le quotidien. Les activités culturelles sont des supports d'expression, d'épanouissement et de mobilisation qui permettent aussi intégration et bien-être. Tous les établissements et services de l'Association Adèle de Glaubitz développent un volet culturel à l'accompagnement des personnes avec diverses approches adaptées aux spécificités de chacun.

Par exemple, à l'IME de l'Institut Saint-Joseph de Colmar, l'art est une pratique quotidienne. « Que l'on soit petit ou que l'on soit grand, on dessine, on fabrique des objets, on chante, on danse, on joue au théâtre, on prépare des spectacles... et on va en voir ailleurs. » Les jeunes de l'internat ont visité les théâtres de Colmar et de Mulhouse dans leurs moindres recoins : la salle, la scène, mais aussi les loges et les coulisses. Ils ont rencontré les artistes avec lesquels ils ont pu discuter du métier de comédien. Chaque semaine, les jeunes de l'IMPro préparent une sortie, font des recherches en amont, se documentent, trouvent les informations sur Internet, à la bibliothèque, par le journal... Après la sortie, le vendredi est un moment d'échange avec le partage des impressions. L'art est ici support de l'accompagnement médico-social.

Autre établissement, autre public, autres besoins : il est important pour les personnes âgées dépendantes hébergées à l'Hôpital Saint-Vincent de vivre la qualité de l'instant présent. Les sorties culturelles dans la vallée permettent de maintenir l'autonomie physique et sociale des personnes. Se rendre au Théâtre alsacien leur offre la possibilité de renouer avec leur langue maternelle, de sortir de la structure, de tisser des liens avec la population locale, d'être reconnues, de retrouver d'anciens voisins... Inscrite dans le projet d'établissement et dans chaque projet individuel, l'animation culturelle a pour objectif de rompre l'isolement, de permettre à chacun de retrouver son identité, de se divertir, de transmettre aux jeunes générations les savoirs et savoir-faire acquis tout au long d'une vie...

Pour l'Association Adèle de Glaubitz, les pratiques culturelles et artistiques sont essentielles dans la vie des personnes accompagnées car elles leur permettent de s'exprimer autrement et plus librement souvent. Nous vous proposons dans ce dossier de découvrir plus en détails plusieurs activités proposées et les talents qui peuvent y être révélés...



Un projet d'éveil sensoriel

Une trentaine de résidents du Foyer d'accueil spécialisé (FAS) de l'Institut Saint-André se rendent chaque semaine à l'atelier « Arts plastiques », par petit groupe. Ces personnes en situation de handicap intellectuel peuvent alors s'inscrire dans un processus de création, s'exprimer selon leurs possibilités et intérêts personnels, grâce à différentes techniques proposées, **se découvrir des talents, être en relation avec les autres et se réaliser.** Cette activité culturelle est un merveilleux moyen d'extérioriser des émotions, de libérer des tensions. De plus, elle offre à des personnes qui, souvent, ne s'expriment pas ou peu, une alternative à la communication et une belle valorisation d'elles-mêmes. La spontanéité et la sensibilité avec lesquelles les résidents s'expriment sont souvent surprenantes.

Comme la population du FAS avance en âge, nous avons adapté les activités proposées vers une approche plus sensorielle de l'Art qui permet de développer d'autres modes de perception. C'est

dans cet esprit qu'est né le projet « Art et nature » sous l'impulsion de Régine Previtali, responsable de l'atelier, et avec l'intervention de l'artiste plasticienne Isabelle Viazzi. Voir, toucher, entendre, sentir, goûter la nature, tels sont les outils utilisés dans ce projet, en atelier ou en extérieur.

Voir... les petites choses de la nature, observer, avec une loupe, feuilles, insectes... et construire un abri à insecte en argile.

Toucher... les écorces, les branches de différents arbres et créer un totem fait de branchages ficelés, liés, noués et implanté devant le FAS.

Entendre... les sons au loin, autour de soi, en soi, et fabriquer de petits instruments avec des éléments naturels... créer des sons, inventer une mélodie.

Sentir... les fleurs, l'herbe, la terre, et dessiner avec des fleurs avec du jus de chou décliné en 5 teintes.

Goûter... sucré, salé, amer et peindre à l'œuf avec cacao, thé, épices...

En empruntant cet itinéraire artistique, nous avons réalisé un totem, œuvre collective, avec différentes matières naturelles, retraçant notre périple. C'est une belle aventure pour les résidents et les accompagnateurs, où nous sentons un réel intérêt et une vraie présence de tous les participants. Il y a pour chacun des temps de découverte, beaucoup d'étonnement, de plaisir, de complicité. Ces moments de ressentis personnels sont la base de toute création.

Cette 1^{ère} expérience créative sensorielle est positive par la mobilisation qu'elle suscite auprès des résidents. Elle vient confirmer que, par des moyens plus sensoriels et moins techniques, ces personnes, ayant de faibles capacités cognitives ou une dextérité limitée, peuvent se saisir **de nouvelles modalités d'expression à leur portée.** Aujourd'hui, quand les résidents passent devant le totem, ils le montrent et en sont fiers.

Devenir artiste...

À l'établissement Habitat de l'Institut Saint-André, les différentes activités proposées ont pour objectif de favoriser l'accès à la culture, d'initier et accompagner les personnes dans leur découverte des activités artistiques. L'autre objectif est bien sûr l'intégration. La fréquentation des salles de cinéma, de spectacles, des espaces culturels est, au-delà de l'accès à la culture, une façon de permettre aux personnes de se familiariser avec des contextes différents de celui de l'institution où ils vivent et travaillent, d'apprendre à se déplacer, de rencontrer d'autres citoyens autour d'un moment de partage d'émotions culturelles. Individuellement, cette démarche part de l'envie de découvrir une pratique sportive, musicale, de loisirs et s'inscrit dans le tissu associatif local. Des résidents pratiquent ainsi différentes disciplines artistiques ou sportives, avec d'autres adultes,

« valides », inscrits comme eux dans tel ou tel club... Ils peuvent alors se construire un ailleurs, vivre des moments en dehors de l'institution et de l'accompagnement éducatif.

Individuellement ou en petits groupes, ces temps de rencontres des personnes en situation de handicap avec d'autres dans la convivialité sont **une forme de reconnaissance de leur différence, de leur singularité. C'est aussi une façon de se découvrir et d'exprimer un talent artistique**, et de se constituer un capital culturel facilitant leur intégration à la cité.

Prenons par exemple l'expérience d'Arlette et Patrick, qui ont en commun une même passion : le plaisir de fabriquer de leurs mains des pièces en céramique. Ils partagent cette activité avec d'autres passionnés dans un atelier de poterie à Cernay. Nous les avons interviewés sur leur hobby :

Nous vous proposons d'écrire un article sur votre activité céramique dans le journal de l'Association, êtes-vous intéressés par cette idée ?

Patrick : oui, pourquoi pas ?

Arlette : nous avons déjà eu un article dans l'Alsace alors on peut aussi en faire pour le *Journal d'Adèle*.

Depuis quand faites-vous de la poterie et pourquoi ?

Patrick : je ne sais pas exactement mais ça fait des années, c'est Marie-Odile [éducatrice ndlr] qui m'a proposé et ça m'a plu tout de suite.

Arlette : Moi, c'est Richarde [éducatrice], elle faisait de la poterie dans ce même club le mardi et m'a proposé. Je n'en avais jamais fait avant, je préférais la peinture.

Combien de personnes font de la poterie avec vous ?

Patrick : Entre 6 et 10 personnes, plutôt des personnes âgées : elles sont très gentilles avec nous. On se salue quand on se croise à Cernay. Christine, la responsable,

a même participé à la fête de Noël de la résidence et j'ai pu lui montrer mon studio.

Arlette : On y a même des amis, depuis le temps ! Et on est toujours bien accueilli surtout avec Christine, c'est elle qui nous aide le plus.

Que faut-il comme matériel pour cette activité ?

Patrick et Arlette : il faut de la terre, une spatule, un couteau, un racloir, un tour de potier, de l'eau et de bonnes mains ! Et puis il faut aussi un four pour cuire !

D'où viennent vos idées de poteries ?

Patrick : Avant de commencer un nouveau travail, on regarde des images, des photos. On choisit ce que l'on veut faire puis Christine, l'animatrice du club, nous explique comment s'y prendre. C'est aussi elle qui s'occupe de la cuisson des poteries.

Arlette : oui, on choisit dans un livre et même si le travail final ne ressemble pas à la photo, ce n'est pas grave, tant que l'on trouve cela beau !

Que faites-vous de vos œuvres ?

Patrick : Je les emmène ici à la résidence. Parfois je les garde, parfois je les donne à la résidence, parfois je les vends.

Arlette : moi, c'est pareil ! Quand on en a trop, on organise ensemble une vente, mais je préfère les garder pour décorer.

Vos réalisations ont-elles déjà été exposées ?

Patrick et Arlette : oui, ici à la Résidence les Pins, nous avons fait des expositions-ventes. Presque tout a été vendu ! Nous avons également exposé à l'Espace Grün à Cernay et notre travail a beaucoup plu aux visiteurs.

La crèche que nous avons réalisée entièrement en céramique, nous l'avons offerte à la Résidence les Pins pour décorer le sapin de Noël chaque année. Elle a déjà reçue le premier prix et nous en sommes fiers car tous les ans, des gens viennent pour l'admirer !



Plaisir d'écrire

Plusieurs ateliers d'écriture sont proposés au sein de l'Association Adèle de Glaubitz comme à l'ESAT Saint-André, dans le cadre de ses activités d'animation et de formation. Chaque année, depuis 14 ans, des travailleurs en situation de handicap participent au concours « plaisir d'écrire » organisé par le centre de ressources Crapt-Carrli de Strasbourg. En 2013, avec le thème « ma ville, instants », les deux lauréats qui ont reçu le prix « coup de coeur » ont fait une lecture de leur texte sur scène à la Filature de Mulhouse. Il s'agit de Caroline Krell et d'Emmanuel Baud dont voici les textes :

*Moi j'habite en ville,
Je regarde par la fenêtre
Le soleil est couché
La lune blanche éclaire la nuit
Les nuages bougent et passent...
J'écoute,
Aucun bruit ce soir.
Dans le ciel,
Les étoiles scintillent,
Brillent sur le monde endormi.*

Caroline Krell

Thann

*Je cours à toute vitesse,
Arrive sous le porche
La pluie cesse
Pour mille raisons
Me voilà à genoux sur l'avenue
L'horloge me donne l'heure,
Soudain le soleil
Me rappelle à la réalité
Qu'elle soit dure ou douce.
Je reprends ma course
Aucun obstacle me gêne
Je n'ai plus de haine
Me voilà perché dans les cieux
Tranquille Immortel, avec l'Éternel
Je suis assis sur l'œil de la sorcière
Je canalise mon souffle ;
je fais abstraction de tout le reste
Je vois l'horizon, car c'est la bonne saison
Métaphysique oui métaphysique !
Instantané elle arrive là
Un peu de science évidemment,
Il y a un moment de la journée
Ou je ne suis plus seul
Je reste persuadé que tout baigne
Quelque chose arrive, atteint ma conscience*

*Il faut que cela prenne un sens
Je suis épanoui dans ma ville
Cela me plaît,
Souvent le soleil se lève
Un si bon réveil à THANN
Dans la rue les gens se multiplient
Je ne suis plus seul
Je ne reste pas chez moi
Sinon je suis dans la solitude
Moi et THANN rien à prouver,
Mais tout à trouver
J'aime THANN
Mes potes sont d'ici ; on joue au foot aussi
C'est du plaisir
Dans l'instinct, comme ton destin
Un calendrier en acier
Dans lequel on peut prendre un verre
Plein de dignité
Nous sommes plusieurs
C'est notre valeur
Fait de relation amicale
D'ici THANN
Do ré mi facile
Ma ville on l'adore comme MANATAN
*Emmanuel Baud**

Le lien de la gazette...

Comme d'autres établissements de l'Association, la Maison d'accueil spécialisée (MAS) de l'Institut Saint-André a son petit journal qui permet de créer un lien entre les résidents, les familles et les professionnels. Sandrine Risacher du comité de rédaction nous explique comment :



« L'idée d'une gazette a germé depuis fort longtemps dans nos esprits. La première édition pleine de couleurs, de sourires témoignant des petits et grands bonheurs de la vie de tous les jours est parue au printemps 2013. Aujourd'hui, nous préparons la quatrième édition.

Notre équipe est composée de résidents et de professionnels. Nos réunions sont à la fois studieuses et pleines de rires. Au fil de nos rencontres, il a fallu pousser les murs pour accueillir de nouveaux résidents qui manifestaient leur envie de faire partie de ce beau projet. Certains résidents participent en nous faisant part de sujets d'articles, pour d'autres, ce sera le choix de photos qui illustrent les articles. Attendue et appréciée, la gazette est envoyée à chaque famille de la MAS à raison de 3 ou 4 numéros par an. Elle est devenue un véritable outil de communication. »



« Je joue la scène du réveil, c'est bien, ça fait rire les gens et ils sont contents. On aime faire rire les gens et à la fin ils nous applaudissent. »

Paul-André

« Je joue un gendarme et c'est Christian qui se met à genou. C'est lui qui n'est pas bien dans sa tête ! »

Michel

« Ma famille est venue nous voir lorsque nous avons joué à Saint-Louis. Ils ont vu les gens nous applaudir et, pour moi, c'était la plus belle des récompenses. »

Patrick

« Je suis heureux quand je joue et quand on m'applaudit. C'est bien, c'est super ! »

Michel

Propos recueillis par Christophe Reinhart, co-animateur de la troupe

Une incroyable Odyssée

La compagnie Brighella, théâtre des trois bouts de ficelle est né en 1998, il y a donc 16 ans ! C'est l'une des rares troupes en France à être composée d'adultes porteurs d'un handicap lourd, nécessitant un accompagnement au Foyer d'accueil spécialisé (FAS) de l'Institut Saint-André. Avec ses propres spectacles, cette compagnie d'amateurs, éclairée car exigeante, a parcouru la région pour aller à la rencontre du public avec deux réalisations majeures : « Des p'tites histoires et des p'tits riens », théâtre clown, et « Une île sur terre » plus proche du grand Chaplin. Avec Patrick, Paul-André, Pierre, Aurélien, Michel, Frédéric et Clémence sur scène, Patrick à la régie, Bernard, Guillaume et Alain en coulisses, la compagnie a remporté le 5^{ème} prix pour la cohérence artistique du spectacle « Une île sur terre » au festival 2010 de théâtre de Saint-Louis. Actuellement, elle prépare une nouvelle création, plus contemporaine sans négliger la poésie et le rire, avec l'utilisation probable de films, d'images et d'ombres chinoises... Rencontre avec Christian Kaeufing qui travaille sur ce projet depuis ses débuts :

Le théâtre pour jouer, inventer et raconter

Nous répétons une fois par semaine pendant deux heures. La notion de plaisir reste centrale. Nous élaborons nos créations à partir d'un canevas, une ligne directrice que nous déclinons ensemble au gré de l'inspiration. Chaque comédien s'immerge dans le jeu proposé par la scène. Il en comprend le sens, la direction ou l'humeur, dans l'action. De ce fait, la problématique de la mémorisation se résout par l'expérimentation et le faire, sans utiliser de dialogues pré-écrits.

Cette pédagogie particulière permet à la fois de favoriser la compréhension de la scène en question, mais aussi les capacités créatrices de chacun. Le spectacle s'écrit donc à plusieurs voix avec les trouvailles et les inventions de tous. Les différents aspects techniques (décor, costumes, accessoires, musiques, lumières, montage) sont également assurés par la troupe et d'autres résidents volontaires.

Une école de la vie

Le théâtre est une aventure humaine dont chacun sort grandi grâce à l'autre. Deux animateurs s'impliquent dans le jeu aux

côtés des « comédiens différents ». Pour le temps des répétitions et des représentations, la proximité est plus grande, nous devenons tous personnages de la fable qui se joue. C'est le moment extraordinaire d'une rencontre au-delà du handicap et des missions éducatives. Cette expérience partagée modifie la dynamique relationnelle : elle ouvre la voie à plus de confiance et conduit à un dialogue plus riche.

La dimension pédagogique du théâtre est multiple. Elle allie plaisir, effort, persévérance, concentration, écoute, créativité, expression, confiance en soi et socialisation. Ces qualités sont nécessaires dans la vie de tous les jours et nous observons de nombreuses évolutions chez les membres de la troupe. Le théâtre n'a pas de valeur thérapeutique directe, cependant nous constatons que **le bonheur du « jeu » sur scène contribue à l'épanouissement du « je » dans la vie**. Certains comédiens de la troupe s'affirment davantage dans leurs choix et leurs goûts aussi bien dans l'activité même que dans leur quotidien. Ils développent leurs capacités d'écoute, d'imagination et aussi de créativité qui leur permettent d'être plus à l'aise dans bien des situations !

Une passerelle vers les autres

La compagnie Brighella fonctionne comme une véritable troupe de théâtre qui se produit devant un public en dehors de l'institution.

Nous voulons créer un lien et montrer que les personnes accueillies en établissement spécialisé sont pleines de ressources jusqu'à la capacité de faire rire ou d'émouvoir par le théâtre. Au-delà de la « différence », nous partageons tous la même « humanité ».

Le théâtre, par la richesse, l'évolution et l'invention de ses modes d'expression, est un outil privilégié pour développer, enrichir la créativité et la relation à autrui. Après toutes ces années d'aventure, nous affirmons que le théâtre mérite une place importante dans le dispositif d'accompagnement des personnes en situation de handicap. Nous sommes persuadés que, **quel que soit le handicap, le théâtre peut développer les aptitudes à ressentir, à exprimer, à inventer.**

Découvrir de nouvelles sensations

Dans le cadre d'un partenariat de plusieurs années déjà avec la Filature de Mulhouse, des résidents du service Habitat de l'Institut Saint-André ont découvert des formes artistiques diverses : cirque, théâtre, ciné-concert, spectacle de marionnettes... Ces sorties au spectacle, le soir, dans une grande salle, avec des centaines d'autres auditeurs, est toujours un moment d'émotions qui ne laisse pas indifférents : surprise liée au thème du spectacle, l'ambiance festive ou soutenue, la rencontre parfois avec les artistes et l'échange autour d'un verre, sont des moments de convivialité partagés importants. « Certains résidents n'avaient jamais vu un spectacle de marionnettes, ne connaissaient pas

Charlie Chaplin et n'avaient jamais écouté de la musique classique. Susciter leur intérêt, éveiller leur curiosité, les amener tout doucement à s'intéresser à la culture en général »

Géraldine s'inscrit régulièrement aux sorties : pour elle, c'est un moyen de s'évader de l'institution, de rencontrer des personnes et de se sentir comme tout le monde. « Ça fait du bien l'ambiance, la foule, les gens qui sont heureux, ce petit moment de pause dans le rythme de travail ». De même, Monique ne rate pas une sortie. « J'ai vraiment aimé les marionnettes, j'avais l'impression qu'elles étaient vivantes. Impressionnant ! »



En décembre, des artistes de l'Opéra-Studio de Genève ont également séduit les résidents de la MAS de l'Institut Saint-André avec leur répertoire de Noël médiéval. D'abord étonnés par des



sonorités inconnues en provenance d'instruments anciens et de chants en vieux « françois », ils se sont vite laissés prendre par l'ambiance et l'émotion qui se dégageaient.

Re-créez du lien

« La culture est un formidable facteur d'intégration sociale », Ariane Harster, coordinatrice Culture, art & sport à l'Institution Saint-Joseph, en est convaincue. Depuis la rentrée, l'éducatrice repère et sélectionne les spectacles qui pourraient intéresser les enfants de l'institution, mais aussi leur famille. Voir un match du Racing, aller au spectacle en famille, c'est aussi « vivre un moment de partage en recréant un lien. Je pense à une famille manouche dont toute la fratrie est placée ici. L'aînée fait maintenant partie de la Chorale des femmes du Neuhof qui était programmée au festival Méditerranée en décembre dernier. J'ai organisé la soirée pour que sa maman, ses frères et sœurs puissent l'écouter. Claude m'a dit après : « c'était très bien, il y avait même des vrais guitaristes manouches sur scène ». Il n'était

pas peu fier de voir sa sœur chanter sur scène avec de grands musiciens. Et quel beau souvenir partagé.

Actuellement, je prépare une sortie à l'Opéra, une première pour les enfants. Je fais un travail de sensibilisation en amont en mettant de la musique classique en fond musical de l'atelier peinture. Nous allons visiter le théâtre trois jours avant, voir les ateliers de fabrication des décors, des costumes... J'ai aussi inscrit Rosetta et Saloua à un atelier de découverte « dansez maintenant » pour participer aux échauffements et répétitions des danseurs de l'Opéra. Avec trois étudiantes et deux personnes en service civique de l'association UnisCité, nous allons monter un spectacle pour la fin de l'année. » Des rencontres qui s'annoncent riches en découverte, émotions et partage !



POUR ALLER PLUS LOIN

Plusieurs guides sur l'accessibilité à la culture pour les personnes en situation de handicap ont été réalisés sous l'impulsion de la Commission nationale Culture et handicap. Retrouvez-les sur www.culturecommunication.gouv.fr/

Autre centre de ressources : le Pôle européen de l'accessibilité culturelle sur www.cemaforre.asso.fr

POUR SE FORMER

Adèle de Glaubitz propose plusieurs formations utilisant l'art pour l'accompagnement social et médico-social des personnes, comme le théâtre en milieu spécialisé.

Retrouvez toutes ces formations sur www.glaubitz.fr/actions-educatives-animation.html



Travailler en milieu ordinaire



Le pari gagnant de l'intégration

Partenaire de l'ESAT Saint-André depuis 23 ans, l'entreprise ENDRESS+HAUSER Flowtec AG a voulu renforcer son engagement auprès des personnes en situation de handicap par la mise en place d'un atelier au sein même de son site de production à Cernay. Un bel exemple d'intégration professionnelle réussie, officiellement inaugurée le 31 janvier dernier.

Un atelier complètement intégré

Depuis octobre 2013, une trentaine d'ouvriers de l'ESAT Saint-André (Etablissement et Services d'Aide par le Travail) travaillent dans un atelier de l'entreprise ENDRESS+HAUSER Flowtec AG, leader dans la fourniture d'instrumentation de mesure, de services et de solutions pour les process industriels. Une équipe de 8 travailleurs en situation de handicap accompagnés d'un moniteur se rend ainsi sur site, 4 jours par semaine.

En forme de U, l'atelier de pré-montage de têtes de débitmètres a été entièrement pensé pour ces travailleurs : « nous avons déployé des méthodes modernes de production. Toutes les opérations ont été décomposées en amont afin de rendre les gestes simples, précise Jean-Louis Muller, directeur administratif et financier de l'entreprise cernéenne. Ainsi, le fonctionnement de l'atelier a été optimisé pour le rendre compétitif, avec un niveau de qualité le plus élevé. Les personnes de l'ESAT, qui ont postulé sur la base du volontariat, ont été formées à partir de septembre. »

« L'ouverture d'esprit à la société civile et l'intégration sont deux valeurs fondamentales depuis 60 ans de notre entreprise familiale, précise Stefan Anliker, Directeur des centres de production

d'ENDRESS+HAUSER. Nous voulons que notre main d'œuvre soit composée d'hommes et de femmes, de jeunes et de moins jeunes, et aussi de personnes présentant un handicap. Depuis 2007, 74 salariés travaillent ainsi à Reinach près de Bâle en Suisse et nous avons décidé de mettre en œuvre un projet similaire en France, à Cernay, avec l'ESAT Saint-André. »

Un cap franchi avec succès

Partenaire de longue date de l'ESAT, « ENDRESS+HAUSER Flowtec AG a franchi un cap supplémentaire parce qu'ils ont décidé d'intégrer et d'inclure une équipe de travailleurs sur leur site, souligne Fanny Géa, Directrice adjointe de l'ESAT. C'est un très grand pas qui permet aux travailleurs de développer confiance en soi et estime de soi. Les plannings sont préparés une semaine à l'avance en fonction des animations sportives et culturelles, des rendez-vous avec l'assistante sociale ou la psychologue. C'est au cas par cas et à la carte. **Et quelle fierté pour eux** quand ils disent à leurs proches qu'ils travaillent sur le site de ENDRESS+HAUSER Flowtec AG ! »

Pour François Hubert, Directeur de l'ESAT, « cette inclusion professionnelle en milieu ordinaire de travail permet aux travailleurs de quitter leurs habitudes, développe des compétences, sert d'accompagnement thérapeutique et donne plus de sens à leur vie. »

« L'intégration s'est passée tout naturellement, précise Stefan Anliker. Rien ne distingue les travailleurs de l'ESAT Saint-André des autres ouvriers de l'usine. Ils font un travail efficace, sont soucieux de la qualité, déjeunent avec les autres salariés, font également leurs pauses-café avec eux. »

Une reconnaissance partagée

À l'occasion de la signature officielle de la convention de partenariat, les responsables de l'entreprise ont précisé « à la sortie, il n'y a pas de grande différence de productivité entre nos salariés et les tâches qui sont réalisées ici. L'atelier travaille à plein régime et les travailleurs de l'ESAT Saint-André ont même atteint des objectifs supérieurs à ceux attendus ».

Interrogé aussi par les journalistes, Guy explique : « Moi, je travaille une partie du temps ici et l'autre à l'ESAT. Je ne veux pas rester tout le temps dans le même atelier. Ça me plait bien comme ça. ». Mohammed ajoute « ça me motive et les autres avec qui je travaille aussi ». Leur enthousiasme et les sourires de toute l'équipe sont bien la preuve de la réussite de ce partenariat.

Pour tout savoir sur l'ESAT, rendez-vous dans l'espace entreprises sur www.glaubit.fr



Une terre pour s'épanouir

Travailler à la ferme, planter, arroser, sarcler et soigner, voir pousser et mûrir, récolter,... n'est-ce pas le rêve de chacun ? Nous sommes de plus en plus nombreux à vivre en ville et à nous éloigner de la terre, mais au fond de nous, il reste bien cet attachement à la ruralité, à une vie plus simple et rythmée par la nature, à un environnement riche, foisonnant et prometteur, ... Un rêve qui va devenir réalité pour l'Institut Saint-André !

Semer pour récolter la vie

Le travail de la terre est un formidable outil médico-social, que nous avons un peu perdu. Il permet pourtant à chaque personne en situation de handicap de pouvoir se réaliser. Il structure l'action dans le temps, dans l'espace et avec les autres, il renforce le lien indéfectible avec la nature, et donne la chance à tous d'être acteur.

Le travail à la ferme fédère les personnes autour d'un projet de culture. Les objectifs sont clairement identifiables, les modes de travail sont variés et fréquemment peu complexes, les résultats sont concrets et visibles par tous. Ce lien avec la terre implique chaque personne, quel que soit son handicap, il donne une place, un statut à chacun.

À compter de ce printemps 2014, **l'Institut Saint-André retrouvera son identité de ferme**, en utilisant les surfaces agricoles voisines, avec l'intention d'offrir un espace de travail et de réalisation de soi, à chaque personne accueillie à l'Institut : les enfants et les adolescents de l'IME, les jeunes polyhandicapés, les travailleurs de l'ESAT comme les résidents des différents foyers. Toutes les personnes pourront profiter de cet espace de nature, de cette école de vie, où la rudesse des travaux est largement compensée par l'esprit serein qui s'en dégage.



Donner une place à chacun



Un projet à partager

À l'Institut Saint-André, toutes les équipes éducatives et thérapeutiques vont pouvoir intégrer cette nouvelle dimension dans leur projet de service, en multipliant les activités en pleine nature, au plus proche des besoins et des souhaits des personnes accompagnées :

- des travaux de maraîchage pour les ouvriers de l'ESAT,
- l'apprentissage des métiers agricoles pour les adolescents en IMPro,
- des petits travaux adaptés pour les personnes qui n'ont pas la faculté de travailler en milieu ordinaire ou protégé,
- l'entretien des vergers et des jardins fleuris,
- l'utilisation des jardins sensoriels...

Mais l'Association envisage également d'associer à la ferme, le centre équestre adapté qui viendra compléter l'offre de service au profit des personnes en situation de handicap en visant des objectifs thérapeutiques et éducatifs, en favorisant l'intégration professionnelle tout en maintenant une dimension ludique et sportive. Mais nous reviendrons plus en détails sur ce centre équestre adapté dans un prochain numéro du Journal d'Adèle.

Une ferme ouverte à tous

À compter du mois de juin, la ferme de l'Institut Saint-André va commercialiser sa production maraîchère. Dans ce but, différentes solutions sont envisagées pour valoriser le circuit court, le passage des clients à la ferme, et la mise en relation avec les résidents de l'Institut.

L'Association compte sur cette nouvelle activité pour mieux défendre une agriculture raisonnée et soucieuse de l'environnement. À terme, elle envisage de réaliser une production « bio ».

Enfin, la ferme aura l'immense avantage de **réunir les établissements et les personnes autour d'un projet collectif**, qui modifiera sensiblement le paysage de l'Institut, où nature, habitat et action médico-sociale pourront se compléter harmonieusement.

De nombreux résidents et parents guettent déjà avec impatience les premières pousses du jardin et les fleurs du verger !



Accompagner des parcours de vie

Métier emblématique du secteur social et médico-social, l'éducateur spécialisé intervient auprès de personnes de tous âges, accidentés de la vie, pour les accompagner, les aider et les soutenir dans l'accomplissement de leur vie. Il les aide à trouver leur place dans la société, à développer leurs capacités et à devenir plus autonomes. Au sein de l'Association Adèle de Glaubitz, un professionnel sur dix est éducateur spécialisé. Découvrons leur métier.

Des cheminements variés

Si l'on part de l'étymologie latine (educere : conduire hors de), éduquer serait conduire une personne « vers l'inconnu d'un devenir autre ». Ce chemin est toujours singulier entre l'accompagnateur, "l'éducateur", et l'enfant ou l'adulte accompagné, "l'éduqué". L'éducateur spécialisé est là pour faire émerger, aider la personne à mettre en mouvement ses potentialités en s'appuyant sur la confiance du lien tissé au quotidien. La rencontre avec l'autre et la confrontation à la réalité permettent à la personne accueillie de construire son devenir.

Élaborer, créer, inventer à partir des situations vécues, partagées, voilà le terreau de l'éducateur. Ce savoir-faire, il le confronte, l'alimente et l'étaye à partir de savoirs, théories et concepts issus des sciences humaines : sociologie, psychologie, ethnologie, droit, sciences de l'éducation... Cela lui permet d'appréhender, d'expliquer, de comprendre, ce qui se passe dans chaque relation humaine, dans chaque accompagnement au quotidien.

Un engagement essentiel

La base du travail de l'éducateur spécialisé est de partager le quotidien de la personne accueillie afin d'instaurer et de construire un lien de proximité. L'éducateur va ainsi pouvoir aider le résident à trouver des moyens pour se développer et gagner en autonomie.

L'aptitude à la relation à l'autre, l'attention, l'écoute (relation d'aide), et la capacité à s'appuyer sur le quotidien, mais aussi sur des savoir-faire sont les qualités nécessaires à un accompagnement de qualité.

C'est aussi un travail en équipe pluridisciplinaire que l'éducateur spécialisé réalise avec d'autres professionnels du social ou du corps médical, enseignants, thérapeutes ou mandataires judiciaires.

Quotidiennement, l'éducateur spécialisé fait face à des situations nouvelles et singulières qui demandent un investissement conséquent avec la recherche constante de réajustements des actions. **C'est le métier anti-routine, par excellence !**

Quelques chiffres

Au 31 décembre 2013, l'Association Adèle de Glaubitz emploie 118 éducateurs spécialisés en CDI, dont 81 % sont des femmes.

Nous accompagnons aussi la formation de nouveaux professionnels avec 7 jeunes en apprentissage et trois personnes en contrat spécifique, qui préparent le diplôme d'état d'éducateur spécialisé.



Patrick Bienaimé

Travailler en équipe

À l'Institut Saint-Joseph de Colmar, c'est auprès de jeunes présentant une déficience intellectuelle que Patrick Bienaimé travaille. Avec bienveillance, il les encourage à dépasser leur handicap et à acquérir et développer de nouvelles compétences. Pour ce faire, il intervient en étroite collaboration avec les enseignants, recherchant en permanence un juste dosage entre temps scolaires et temps éducatifs.



Écoute, patience, persévérance...

« L'éducateur spécialisé, c'est le spécialiste de l'adaptation ! Nous intervenons auprès de diverses populations : enfants, adolescents ou adultes avec un handicap moteur, mental ou sensoriel, présentant des troubles du comportement, en difficultés sociales ou psychologiques...

Mon travail d'éducateur se fait en collaboration avec les familles et avec une équipe pluridisciplinaire, pour élaborer et mettre en œuvre les projets individualisés des jeunes accueillis à l'IMP. Mon rôle est d'organiser des activités

d'expression et d'éveil : dessin, découpage, peinture... Ces activités de soutien et de médiation vont faciliter l'insertion sociale des jeunes. On travaille sur les temps de parole, la gestion des émotions, la compréhension des règles et des rapports sociaux...

Pour exercer le métier d'éducateur, quelques aptitudes me semblent indispensables : le sens des réalités, une ouverture d'esprit, des qualités, d'initiative et d'organisation, le sens des responsabilités et du travail en équipe, et surtout, un bon équilibre personnel.

Parfois éprouvant, ce métier exige un engagement complet. L'éducateur doit notamment être capable d'accepter une remise en cause permanente de son action et de ces attitudes éducatives. Il doit aussi pouvoir dépasser les conflits qui peuvent surgir, notamment dans la vie en institution.

En définitive, je dirais qu'écoute, patience, persévérance, disponibilité, optimisme, autonomie, curiosité, sont autant de qualités nécessaires à notre métier d'éducateur spécialisé.

Sortir des habitudes



Philippe Lehmann

Continuer à se former

Géomètre de formation, rien ne prédisposait Philippe Lehmann à entrer à l'Institut Saint-André de Cernay. Pourtant, il découvre la Maison d'accueil spécialisée (MAS) de l'Institut, où sont accueillies des personnes adultes atteintes de lourds handicaps... et il y travaille toujours ! Animateur dans un groupe de vie à la MAS, ce professionnel cherche à bousculer les habitudes, mais tout en douceur et en échange.

Je suis entré en 1980 à la MAS. J'ai suivi une formation de moniteur-éducateur en 1987. Puis, en 2012, j'ai obtenu mon diplôme d'éducateur spécialisé par la Validation des Acquis de l'Expérience (VAE). Après une dizaine d'années comme moniteur-éducateur, j'avais envie de me remettre en question, de voir de quoi j'étais capable, mais également de suivre une formation complémentaire. Cela m'a permis de réfléchir sur ma pratique dans l'accompagnement des résidents et de me repositionner différemment.

Depuis l'obtention de mon diplôme, je suis devenu l'animateur d'un groupe de vie avec des adultes plus jeunes. Cela

demande un accompagnement un peu différent et j'ai donc d'abord appris à les connaître. Avec toute l'équipe, j'ai pu contribuer à leurs projets de vie et voir ce qui peut améliorer leur quotidien. En même temps, j'ai été référent du groupe de ressource « autisme » de la MAS, avec des interventions dans tout l'établissement pour accompagner le travail des professionnels auprès des personnes présentant des troubles du spectre autistique. Aujourd'hui, je suis toujours la personne ressource dans mon équipe pour les questions liées à l'autisme.

Même si nous accompagnons les gestes du quotidien, notre mission est aussi

éducative. Il faut sortir des habitudes pour éviter la routine. Pour les personnes accueillies, il est important de pouvoir se projeter, que ce soit dans un avenir lointain ou très proche comme se promener dans le parc, aller au restaurant, faire une nouvelle activité... Nous sommes toujours vigilants à ne pas les infantiliser mais bien à les rendre acteurs de leur vie. Souvent les résidents ne parlent pas, à nous de savoir les rassurer par notre proximité, reconnaître leurs envies et y répondre. Même si ce travail pourrait sembler difficile, il est aussi gratifiant car un sourire en dit souvent beaucoup plus que des paroles...



Des besoins d'accompagnements différents

Elise Paquet

Préparer l'avenir

Diplômée en janvier 2006, Elise Paquet a rapidement intégré les équipes de l'Institution Saint-Joseph de Strasbourg-Meinau, une Maison d'Enfants à Caractère Social (MECS) qui accueille 60 enfants placés par l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE). Après 4 années passées dans le groupe des plus jeunes enfants, elle intervient depuis 3 ans auprès d'adolescents en internat.

Le groupe Hugo accueille 12 garçons âgés de 11 à 17 ans, avec des besoins d'accompagnements différents. Le travail en internat est complexe, avec une importante mission éducative : poser un cadre et des limites à des jeunes qui n'en n'ont pas eu dans leur famille, qui sont souvent en difficultés scolaires et qu'il faut remobiliser. Il y a un grand écart entre ceux qui viennent de rentrer en 6ème et qui ont besoin d'un suivi de leurs devoirs, et les jeunes de 17 ans qui sont en studio au dernier étage ! On accompagne les plus grands dans leurs démarches administratives et professionnelles pour qu'ils

prennent en main leur avenir. À nous, de faciliter leur passage de la vie en collectivité à l'autonomie avec un projet solide.

Avec les parents, on agit en étroite collaboration, notamment pour les trois jeunes qui sont en accueil séquentiel, c'est-à-dire en internat ici et à leur domicile les week-ends et quelques jours dans la semaine. Nous réalisons des visites à domicile pour voir comment le quotidien s'organise. Notre intervention est généralement perçue comme une aide et un soutien car nous travaillons toujours dans l'intérêt des jeunes et des familles.

En contact régulier avec l'Aide Sociale à l'Enfance, chaque année, nous dressons le bilan du parcours de chaque jeune avec tous les professionnels qui interviennent auprès de lui. Cela nous permet de dégager des pistes de travail pour l'avenir et de rédiger le rapport qui sera remis au juge suivant l'enfant avant chaque audience. Ce rapport présente au magistrat l'évolution du jeune au sein de sa famille, dans son groupe de vie, son évolution scolaire,... Ces écrits sont très importants car ils engagent notre parole d'éducateur et aussi l'institution !

Comment travailler le lien avec les familles ?

Le placement d'un enfant par un juge est toujours douloureux. La première mission de l'Institution Saint-Joseph est d'accueillir cet enfant en lui offrant un cadre rassurant pour grandir. Mais, pour que ce placement ne soit que temporaire, l'établissement doit aussi travailler avec la famille. Comment l'établissement remplit-il cette mission auprès des parents ? Comment les professionnels s'efforcent-ils de re-créeer les liens familiaux ? Rencontre avec le directeur de l'Institution Saint-Joseph, Clément Metz, et Sébastien Aroni, psychologue.



Votre établissement accueille des enfants qui sont séparés de leur famille par décision judiciaire. Alors pourquoi travailler avec les parents ?

Clément Metz : « Une de nos missions est de permettre à l'enfant, un retour au domicile le plus rapidement possible. Souvent les professionnels interviennent autour de la notion de parentalité. À l'Institution Saint-Joseph, nous disposons de plusieurs « outils » pour poser un regard sur cette fonction parentale. **Notre objectif est de restaurer le lien familial qui a été distendu.**

Pour accompagner au mieux les parents, plusieurs professionnels réalisent des entretiens, au sein de l'établissement ou à domicile. L'équipe éducative doit se rendre compte des conditions de vie de l'enfant qui détermineront son retour au foyer parental. Ils sont particulièrement vigilants à l'hygiène, aux conditions d'hébergement, mais aussi aux capacités des parents à tenir un cadre et à respecter leur enfant. »

Comment pouvez-vous accompagner les familles ?

Clément Metz : « À l'Institution Saint-Joseph, Sébastien Aroni, psychologue, travaille exclusivement avec les familles. Il rencontre et accompagne les parents dans leurs difficultés à gérer le quotidien, mais aussi leurs craintes et leurs réussites.

Durant la période de placement, certains enfants peuvent néanmoins rentrer en famille les week-ends, sur autorisation du juge des enfants. Le psychologue explique alors aux parents que la relation parent-enfant doit se construire différemment. À travers ces entretiens, il visera à compléter la prise en charge éducative par une démarche d'éclairage ou de résolution de conflits. Il s'agira pour lui de réactiver des relations et des solidarités familiales. »

Sébastien Aroni : « Je travaille avec les parents sur les raisons du placement pour qu'au mieux ils puissent les accepter, y remédier, et sinon comprendre ce que le juge leur demande de modifier dans leurs attitudes. Il est important d'apporter à

chacun des pistes de travail et de compréhension de la situation, de recréer du lien ou, au contraire, de dénouer un lien trop fort ou trop envahissant. Pour cela, le premier travail est de créer une relation de confiance qui favorisera les relations avec les parents, entre eux et l'institution, les éducateurs, moi-même mais surtout entre eux et leurs enfants voire avec eux-mêmes. »

Dans quel cadre rencontrez-vous les parents ?

Sébastien Aroni : « Je les rencontre à l'Institution ou à leur domicile notamment pendant les vacances scolaires pour voir les enfants dans leur famille. L'intérêt des visites à domicile, c'est d'être en quelque sorte « dans le vif sujet » et de pouvoir ainsi aller plus en profondeur dans la compréhension de la situation.

Par exemple, avec une maman, j'ai mis en place pour les repas, un calendrier de roulement pour les enfants : mettre la table ou débarrasser avec les jours de la semaine. C'est un outil de médiation de la relation.



Je rencontre aussi les parents pour les visites médiatisées, réalisées sur demande du juge, avec l'enfant. Après avoir expliqué le cadre de l'entrevue, je reste présent pendant toute la rencontre, ce qui va me permettre d'observer la relation parent-enfant pour mettre en avant les points positifs et ceux à améliorer. Il peut arriver que certains parents n'apprécient pas d'être observés ou recadrés lorsqu'ils ont de comportements inadaptés. Mais à partir de leurs réactions, pourra s'amorcer une réflexion. Souvent, dans les relations parents-enfants distantes, j'utilise le jeu comme outil de médiation. Cela permet de détendre l'ambiance et, à chacun, de se retrouver dans des moments ludiques pour ensuite pouvoir travailler sur les liens...»

Combien de temps dure cet accompagnement ?

Sébastien Aroni : « Cela dépend des situations. Plus le placement sera long, plus cela sera compliqué. Je pense à un garçon avec des troubles du comportement que nous avons accueilli à 7 ans. Il n'avait plus eu de contact avec son père durant plusieurs années. Nous avons commencé par mettre en place des visites médiatisées d'une demi-heure tous les 15 jours pour arriver progressivement à une heure toutes les semaines. Le père s'est investi de plus en plus en allant par exemple aux réunions de l'école. Il a peu à peu repris sa place de père et obtenu des droits plus larges, ce qui a permis au garçon de passer plusieurs week-ends chez lui. L'été dernier, à l'âge de 11 ans, il est parti vivre avec son père et va pouvoir s'épanouir en famille. »

Pourquoi privilégiez-vous un accompagnement pluridisciplinaire ?

Clément Metz : « Pour illustrer notre travail sur l'aide à la parentalité, je vais prendre l'exemple d'une jeune fille que nous aidons pour qu'elle et ses parents prennent en compte sa surcharge pondérale. Notre coordinatrice santé a très vite mis en relation une diététicienne avec notre cuisinier qui a un rôle primordial, pour ajuster les repas servis à l'adolescente.

D'une manière générale, il est important de permettre aux enfants d'avoir un temps de repas le plus serein possible car cela fait forcément écho aux repas pris chez les parents. Notre cuisinier a bien conscience que cet enfant qui a un rapport compliqué avec la nourriture, passe d'abord à table avec les yeux. Durant le repas, les éducateurs prennent donc le relais pour lui expliquer l'importance de l'équilibre alimentaire. Lors des visites à domicile, le psychologue a abordé avec les parents la question de la surcharge pondérale. Ensemble, ils ont travaillé sur la place de la nourriture dans la dynamique de l'enfant et de la famille pour ainsi désapprendre certains automatismes. L'objectif est de faire comprendre aux parents l'intérêt d'avoir une continuité entre ce qui est fait à l'institution et à leur domicile. Ce travail pluridisciplinaire a permis de réaliser une véritable action d'information et de prise de conscience de la jeune fille et de ses parents.

Pour l'Institution Saint-Joseph, comme pour tous les autres établissements de l'Association Adèle de Glaubitz, la collaboration avec les familles est essentielle pour réaliser un accompagnement de qualité des personnes accueillies.

Quelques chiffres

Chaque année, l'Institution Saint-Joseph accueille environ 90 enfants dont beaucoup en fratrie.

43 professionnels travaillent auprès de ces jeunes et en lien avec leur famille.

En 2013, après avoir séjournés 32 mois en moyenne à l'Institution, 16 enfants sont retournés vivre dans leur famille et 7 autres sont devenus majeurs et autonomes.





Composer avec les handicaps rares

Répondre aux besoins des personnes les plus vulnérables, cet engagement fondateur de l'Association Adèle de Glaubitz prend un sens particulièrement fort en matière de handicaps rares. Sur la même dynamique lancée par le Schéma national d'organisation social et médico-sociale pour les handicaps rares 2009-2013, l'Association développe des approches de plus en plus techniques répondant à des besoins de plus en plus complexes. Un savoir-faire qu'elle souhaite aujourd'hui partager pour améliorer la vie des personnes en situation de handicaps rares.

**1 déficience
+ 1 déficience
= handicap x 6 !**

Le handicap rare se définit par trois types de rareté : rareté des publics (1 cas sur 10 000) + rareté des combinaisons de déficiences + rareté et complexité des techniques. Le handicap rare est donc la conséquence d'une association rare et simultanée de déficiences sensorielles, motrices, cognitives ou de troubles psychiques. Ces situations inhabituelles ne sont pas la simple addition des déficiences et nécessitent une véritable expertise avec la mise en œuvre de techniques de prise en charge ou de communication exceptionnelles.

Des besoins complexes

Pour un accompagnement le plus juste possible des personnes porteuses de handicaps rares, l'Association Adèle de Glaubitz a accumulé des connaissances et de l'expérience sur la déficience sensorielle (auditive et visuelle), de l'enfant à la personne adulte. Aujourd'hui, **l'Association accompagne une cinquantaine de personnes présentant des handicaps rares, au Site du Neuhof et à l'Institut des Aveugles.** Nombreux sont, par exemple, les enfants accueillis aux Centres Louis Braille et Auguste Jacoutôt qui relèvent du handicap rare : surdicécité, cécusurdité, surdité avec handicap complexe, déficience visuelle avec handicaps associés. L'accompagnement ou la conduite du projet de vie de chaque personne ne peut pas s'envisager à partir d'une simple juxtaposition de ses handicaps.

La prise en charge des personnes en situation de handicaps rares nécessite de nouveaux savoir-faire et des projets spécifiques. Pour cela, nous collaborons avec les centres de ressources nationaux : le CRESAM* de Poitiers, la Pépinière de Loos-Lès-Lille et le Centre Robert Laplane de Paris, spécialisés dans cet accompagnement très particulier. Ce partenariat a pris plusieurs formes : formation du personnel, construction et/ou évaluation des projets individualisés et élaboration d'outils facilitant l'accompagnement des personnes tout au long de leur parcours de vie. La situation de deux personnes sourdes et aveugles accueillies à l'Institut des Aveugles va vous permettre de mieux comprendre le savoir-faire développé par l'Association.

* Retrouvez l'article sur notre partenariat avec le CRESAM dans le Journal d'Adèle N°2 de juin 2012

Adapter les techniques

Âgée de 81 ans, Mathilde est atteinte du syndrome d'Usher : sourde de naissance, elle a perdu progressivement la vue. Après avoir été scolarisée au centre Jacoutôt, elle est arrivée dans les années 50 à l'Institut des Aveugles. Pour communiquer avec elle, les professionnels utilisaient des techniques construites à partir de la langue orale : des alphabets dactylogiques. Chaque lettre de l'alphabet est associée à un emplacement sur la main de la personne que son interlocuteur va toucher avec l'index pour former des mots. Avec la méthode de l'écriture dans la main, les lettres majuscules sont tracées par l'interlocuteur sur la paume de la main de Mathilde. Mais ce système de communication, bien que facile à apprendre, est lent, fastidieux et réducteur à des informations pragmatiques. Or l'évaluation des capacités de Mathilde révèle son envie de communiquer par signes ayant appris la langue des signes pendant sa scolarité.

Pour mieux communiquer avec elle, le CRESAM a formé un professionnel de l'Institut à la langue des signes tactiles. Avec cette technique, la personne sourde aveugle pose ses mains sur celles de son interlocuteur pour sentir les configurations des mains et les mouvements des bras, utilisant sa perception tactile et haptique, les gestes servant d'indicateurs d'expressivité qui permettent la transmission des informations émotionnelles

habituellement portées par l'intonation ou les expressions du visage. En utilisant ce nouveau mode de communication, Mathilde apprend à structurer ses phrases. Cet outil lui ouvre de nouveaux horizons. Mathilde développe même des compétences techniques communicatives cachées et devient très bavarde ! Cette communication trouve résonance avec l'action éducative de l'équipe et va permettre de développer l'activité sociale, la mobilité, l'accès à l'information...

Développer de nouvelles méthodes

Prenons l'exemple de Khalid qui est une personne trisomique sans communication verbale. À 31 ans, il est atteint d'une double déficience sensorielle avec quelques restes visuels et auditifs. L'évaluation faite par le CRESAM a montré qu'il pouvait utiliser son regard et son doigt pour pointer des choses, ses capacités à imiter, ainsi que la présence de gestes et mimiques qui lui sont propres. Autant d'éléments qui vont permettre de construire un projet pour développer des compétences communicatives. Le choix d'une communication alternative est posé à partir des propres gestes de Khalid. L'objectif est de co-construire du signifiant à ces gestes et progressivement en introduire d'autres ayant une signification partagée par tous. Dans un premier temps, un même professionnel a donc travaillé avec Khalid pour associer un

mot à un signe, dans un lieu isolé de tout bruit, avec des gestes lents pour pallier à la difficulté de percevoir des mouvements rapides dans un champ visuel bien balisé.

Aujourd'hui, Khalid sait montrer, par le signe convenu, certains objets de la table et des aliments. Il a intégré le signe propre à chaque personne intervenant auprès de lui. Là aussi, les explorations et interactions mises en place vont trouver résonance avec la formation des professionnels à de nouvelles méthodes de communication pour ajuster les pratiques et améliorer les stratégies d'intervention.

Partager les expériences

Donner les outils pour s'exprimer, créer l'envie de communiquer, tels sont les enjeux premiers de la communication dans cette prise en charge singulière des personnes en situation de handicaps rares comme la cécisurdité. Cela nécessite la mise en place de procédures spécifiques tenant compte de l'âge et de la gravité du cumul des déficiences associées. L'expérience acquise dans les établissements et notre partenariat solide avec les centres ressources nationaux Handicap Rare vont permettre à l'Association Adèle de Glaubitz de se positionner prochainement pour **la création d'une équipe-relais afin de faciliter l'orientation et la prise en charge des personnes porteuses de handicaps rares** en Alsace.



Autour du chocolat

L'une des missions de l'Association Adèle de Glaubitz est de créer du lien pour permettre aux personnes de s'ouvrir sur le monde, de découvrir d'autres horizons, de vivre de nouvelles expériences et de s'en enrichir. Prenons l'exemple des jeunes accueillis à l'Institution Saint-Joseph pour qui le regard bienveillant d'un adulte est si important pour leur re-construction.



Un atelier pour partager

En novembre dernier, 13 enfants avaient visité l'usine Suchard Mondelez France à Strasbourg-Meinau, accompagnés chacun par un salarié (voir la rubrique des Brèves dans le précédent *Journal d'Adèle*). L'entreprise a proposé de prolonger ce moment de découverte par deux « ateliers chocolat ». Ainsi, en février, les enfants ont été encadrés par Jacques, chocolatier, pour apprendre à manipuler le chocolat fondu.

Voici quelques secrets de fabrication dévoilés à nos apprentis du jour : maintenu à une température de 40°C, le chocolat doit être refroidi une première fois pour être ensuite réchauffé. C'est ce que l'on nomme le « tempérage » et qui donne l'aspect brillant au final. Le chocolat est tout d'abord versé dans un récipient qui sera ensuite plongé dans un bac d'eau glacé. C'est là que commence le travail des enfants : Clémence munie d'une grande cuillère et Abdel-Malik d'un thermomètre, essaient de faire baisser la température du chocolat jusqu'à 27°C. Jacques (notre professeur)

le réchauffe ensuite quelques secondes au bain-marie pour qu'il atteigne la température de 28°C. De suite, Maxime verse le chocolat dans les moules. Et pour que la prise soit plus rapide, la production est ensuite mise au frais.

Pendant ce temps, Sydney et Yann font la vaisselle et nettoient le plan de travail. Ainsi, le matériel sera prêt pour l'élaboration d'autres gourmandises. Munis d'un cornet en papier en guise de stylo, Brandon et Léa s'applique à écrire leur prénom en lettre de chocolat. Et c'est tous réunis que Jacques montre aux enfants comment faire des œufs de Pâques en chocolat en trois dimensions !

Une expérience enrichissante

Beaucoup de rigueur et de précision donc pour cette matinée riche en découvertes ! Mais au bout de la patience, il y avait... des lapins de Pâques, des pralinés et des tablettes de chocolat. Assez pour qu'au retour, la joyeuse équipe régale petits et grands de l'Institution Saint-Joseph ! Avec beaucoup de fierté...

Adèle
DE GLAUBITZ ASSOCIATION



Vivre une espérance

Association Adèle de Glaubitz
76 avenue du Neuhof
67100 Strasbourg
Tél. 03 88 21 19 80
mail : dg@glaubitz.fr
www.glaubitz.fr

Merci pour votre soutien qui nous permettra de poursuivre l'action solidaire en Alsace et de vivre une espérance !

Siège et direction générale

76 avenue du Neuhof
67100 STRASBOURG
Tél. 03 88 21 19 80 • Fax 03 88 52 15 33
Courriel dg@glaubitz.fr

Site du Neuhof

80 avenue du Neuhof
67100 STRASBOURG
Tél. 03 88 65 80 00 • Fax 03 88 65 80 07
Courriel site.neuhof@glaubitz.fr

Institution Saint-Joseph

3 Route de la Fédération
67100 STRASBOURG
Tél. 03 88 39 04 58 • Fax 03 88 40 27 21
Courriel stjoseph67@glaubitz.fr

Ehpad Sainte-Croix

20 rue de la Charité
67100 STRASBOURG
Tél. 03 88 44 96 60 • Fax 03 88 44 96 69
Courriel stecroix@glaubitz.fr

Gai séjour

14-18 quartier de Guirbaden
67170 GRENDELBRUCH
Tél. 03 88 49 64 64 • Fax 03 88 97 53 91
Courriel gaisejour@glaubitz.fr

Institut des Aveugles

25 Grand'Rue
67190 STILL
Tél. 03 88 48 79 00 • Fax 03 88 50 09 57
Courriel ida@glaubitz.fr

Institut Saint-Joseph

1 chemin Sainte-Croix
68000 COLMAR
Tél. 03 89 20 12 60 • Fax 03 89 23 06 00
Courriel stjoseph68@glaubitz.fr

Institut Saint-André

43 route d'Aspach
BP 40179
68702 CERNAY CEDEX
Tél. 03 89 75 30 00 • Fax 03 89 75 30 01
Courriel standre@glaubitz.fr

Hôpital Saint-Vincent

60 Grand'Rue
68830 ODEREN
Tél. 03 89 39 19 00 • Fax 03 89 38 25 41
Courriel stvincent@glaubitz.fr